

Annales
de
Phénoménologie



2016

Pour n'en pas finir

PATRICE LORAUX

Le phénomène du rêve chez E. Fink et chez M. Richir

STÉPHANE FINETTI

Éléments d'une critique de Husserl

Texte inédit de EUGEN FINK

Publié par Stéphane Finetti et Guy van Kerckhoven

Traduit de l'allemand par Stéphane Finetti

L'incompréhensibilité de ce qui va de soi à partir de Husserl et Fink

GEORGY CHERNAVIN

*Le sens du sensible. La phénoménologie husserliennesible
à l'épreuve de sa critique par Ernst Cassirer*

JÉRÔME WATIN-AUGOUARD

Thymo-logie

RICARDO SÁNCHEZ ORTIZ DE URBINA

Traduit de l'espagnol par Sacha Carlson

*Suspensions, concrétisations et prises à partie
Réflexions sur la méthode phénoménologique*

PABLO POSADA

*La « nouvelle ontologie » de la phénoménologie. Approches
phénoménologiques et transcendantales du « réel »*

ALEXANDER SCHNELL

De la cont(r)actibilité en phénoménologie

ROBERT ALEXANDER

Intuition et invention mathématique

FLORIAN FORESTIER

*Réflexion sur la notion de monade psychique.
Une difficulté de lecture d'un texte de Marc Richir*

JOËLLE MESNIL

*Pseudo-idéalisme et sublime négatif
Sur le rationalisme morbide de la psychose*

TETSUO SAWADA

Proverbes et Chansons

ANTONIO MACHADO

Textes traduits et présentés par Fernando Comella

Annales de Phénoménologie

Directeur de la publication : Marc RICHIR

Secrétaire de Rédaction et commandes :

France GRENIER-RICHIR

669 chemin des Bellonis

Les Bonsjeans par les Baux

F 84410 Bedoin (France)

e-mail : france.grenier-richir@wanadoo.fr

Comité de rédaction : Marc RICHIR (dir.), Pierre KERSZBERG, Patrice LORAUX,
Guy VAN KERCKHOVEN

Revue éditée par l'Association pour la promotion de la Phénoménologie.

Siège social et secrétariat :

Gérard BORDÉ

14 rue Le Mattre

F-80000-Amiens (France)

ISSN : 1632-0808

ISBN : 978-2-916484-13-6

Prix de vente au numéro : 20 €

Abonnement pour deux numéros :

France et Union Européenne (frais d'envoi inclus) 40 €

Hors Union Européenne (frais d'envoi inclus) 45 €

Annales de Phénoménologie

2016



Dépôt légal : juin 2016 N° imprimeur : 051654852

Imprimé en France par Présence Graphique - Monts

SOMMAIRE

<i>Pour n'en pas finir</i>	7
PATRICE LORAUX	
<i>Le phénomène du rêve chez E. Fink et chez M. Richir</i>	15
STÉPHANE FINETTI	
<i>Éléments d'une critique de Husserl</i>	35
Texte inédit de EUGEN FINK publié par Stéphane Finetti et Guy van Kerckhoven Traduction française de Stéphane Finetti	
<i>L'incompréhensibilité de ce qui va de soi à partir de Husserl et Fink</i> ...	55
GEORGY CHERNAVIN	
<i>Le sens du sensible. La phénoménologie husserliennesible à l'épreuve de sa critique par Ernst Cassirer</i>	65
JÉRÔME WATIN-AUGOUARD	
<i>Thymo-logie</i>	83
RICARDO SÁNCHEZ ORTIZ DE URBINA Traduit de l'espagnol par Sacha Carlson	
<i>Suspensions, concrétisations et prises à partie. Réflexions sur la méthode phénoménologique</i>	99
PABLO POSADA	
<i>La « nouvelle ontologie » de la phénoménologie. Approches phéno- mologiques et transcendantales du « réel »</i>	119
ALEXANDER SCHNELL	
<i>De la cont(r)actibilité en phénoménologie</i>	133
ROBERT ALEXANDER	
<i>Intuition et invention mathématique</i>	141
FLORIAN FORESTIER	
<i>Réflexion sur la notion de monade psychique. Une difficulté de lecture d'un texte de Marc Richir</i>	163
JOËLLE MESNIL	

L'incompréhensibilité de ce qui va de soi à partir de Husserl et Fink*

GEORGY CHERNAVIN¹

Je [ne] me trouve donc... pas en une négation du monde et de toutes mes convictions pratiques, mais dans l'état "je ne comprends rien", ou encore ce que je comprends de quelque manière a un sol d'incompréhensibilité pour ce qui là s'appelle compréhensible, sol de ce qui se dit là aller de soi et ainsi est-il en son fond et depuis son fond incompréhensible. ... Telle est la "pré-donnée du monde" et de notre être-là dans le monde – comme "sol" de tout l'être-là en tous les actes humains. Je me suis délivré de ce sol dans l'époque, je n'ai donc plus de choses allant de soi qui fondent.

*Edmund Husserl*²

Le premier pas vers l'attitude phénoménologique s'effectue lorsque l'on réalise que tout ce qui nous apparaissait comme des « choses allant de soi (*Selbstverständlichkeiten*) » est très loin d'être véritablement compréhensible. On remarque que tout ce que l'on pensait faire partie des règles du jeu comporte une incompréhensibilité profonde. Le fait que l'on se retrouve toujours dans un corps humain, que notre expérience ne se défasse pas en une cohue d'impressions sensibles, qu'un instant succède à un autre, que les mots renvoient à un certain sens, qu'il y ait une certaine situation de départ qui s'appelle « monde » et que d'« autres » se soient trouvés dans la même situation, et enfin, qu'il y ait en général plutôt quelque chose que rien – tout cela

* This article is an output of a research project implemented as part of the Basic Research Program at the National Research University Higher School of Economics (HSE).

1. © Georgy Chernavin, Université nationale de recherche École supérieure d'économie, gchernavin@hse.ru. Cet article reproduit certains passages de notre étude : G. Chernavin, *La phénoménologie en tant que philosophie-en-travail*. Amiens : Association pour la Promotion de la Phénoménologie, 2014, p. 20-27. Je dois aussi beaucoup au travail de Shigeru Taguchi. Cf. S. Taguchi, « Die Phänomenologie als Wissenschaft der ‚Selbstverständlichkeit‘ », in : *Das Problem des "Ur-Ich" bei Edmund Husserl. Die Frage nach der selbstverständlichen "Nähe" des Selbst*, Dordrecht : Springer 2006, p. 3-22.

2. *Husserliana XXXIV : Zur Phänomenologischen Reduktion. Texte aus dem Nachlaß* (1926-1935), S. Luft (ed.), Dordrecht : Kluwer, 2002, p. 481-482 ; E. Husserl, *De la réduction phénoménologique : textes posthumes* (1926-1935), trad. J.-F. Pestureau, Grenoble, Millon, 2007, p. 390-391.

ne va aucunement de soi et mérite bien un certain étonnement (ou, du moins, mérite d'être remarqué).

On a alors une situation de départ, dans laquelle tout ce soi-disant monde nous est prédonné. On porte ensuite l'attention sur cette prédonation comme sur un phénomène spécifique, sur le caractère « allant de soi », qui s'avère masquer quelque chose de complètement incompréhensible. On fait le premier pas vers l'époché phénoménologique vers la suspension de la croyance naturelle³ lorsque l'on arrête de comprendre ce qui va de soi. Notre tâche est donc de désapprendre à comprendre ce qui va de soi, d'adopter une attitude dans laquelle rien ne va de soi. En d'autres termes, nous nous livrons à une sorte de démontage de l'expérience naturelle.

Ne plus comprendre ce qui va de soi veut dire « desserrer » les aperceptions grâce auxquelles on aperçoit quelque chose en tant que quelque chose⁴. D'abord on commence par le démantèlement de l'aperception de cet étant en tant que celui-là : pourquoi cette table est-elle un « bureau » et n'est pas un « autel », une « table de montage » ou un « établi » ? C'est une sorte d'ébranlement du sens déjà fixé et institué. On ne prend plus d'emblée (ohne weiteres) les institutions symboliques prédonnées ; on ne les prend plus comme quelque chose qui « va de soi », parce que leur « soi » est justement un noyau de sens qui est constitué de cette façon, mais qui pouvait aussi bien être constitué autrement. On est « en clignotement » entre le sens et le non-sens, entre l'aperception stable et sa dissipation⁵. L'objet table qui a le caractère de l'étant-là pur et simple est converti en simple phénomène « table ». [XXXIV 346-348 ; tr. fr. 307-308 ; IX 465-466] Sa stabilité, sa détermination, son caractère accompli et fini sont suspendus ou inhibés.

Mais pour quelle raison a-t-on besoin d'un tel exercice intellectuel ? N'est-il pas une sorte d'acrobatie de la pensée ? Est-ce une approche légitime

3. Le pas suivant serait celui vers la réduction phénoménologique – vers la reconduction des phénomènes à leur origine.

4. Cf. : « L'aperception est, pour nous, ce surplus (*Überschuß*) qui consiste dans le vécu lui-même, dans son contenu descriptif, par opposition à l'existence brute de la sensation ; c'est le caractère d'acte qui anime pour ainsi dire la sensation et qui, selon son essence, fait en sorte que nous percevons tel ou tel objet, que, par exemple, nous voyons cet arbre, nous entendons cette sonnerie, nous sentons le parfum de telle fleur, etc. » *Husserliana* XIX, 1 : *Logische Untersuchungen*. Zweiter Band : *Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*. Erster Teil, U. Panzer (ed.), Dordrecht, Kluwer, 1984, 399 ; tr. fr. *Recherches Logiques*, tome II (1^{re} et 2^e parties) : *Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance*, trad. par H. Elie, A. L. Kelkel et R. Schérer, Paris, PUF, 1969, p. 188.

5. Remarquons que la même chose vaut pour l'auto-aperception qui se met « en clignotement » entre la stabilité et la dissipation, et cela comporte déjà des conséquences radicales pour l'architectonique de la phénoménologie. Cf. *Husserliana* IX : *Phänomenologie der Psychologie*. Vorlesungen Sommersemester 1925, hg. von Walter Biemel, Den Haag : M. Nijhoff, 1962, p. 465-466 ; E. Husserl, *Psychologie phénoménologique* (1925-1928), trad. fr. Ph. Cabestan, N. Depraz, A. Mazzù, Paris, Vrin, 2001, p. 107-108.

pour la phénoménologie ? Tel est le doute exprimé par Heidegger dans les marges de l'article husserlien pour l'Encyclopedia Britannica (1927). Pour Husserl en revanche :

Dès que l'intérêt théorique se tourne vers la vie de la conscience qui nous rend « présent (*vorhanden*) » n'importe quel étant réel, un nuage d'inintelligibilité (*Wolke der Unverständlichkeit*) recouvre le monde tout entier, le monde dont nous parlons naturellement (*geradehin*) et qui est constamment le champ, prédonné comme effectivité allant de soi (*als selbstverständliche Wirklichkeit vorgegebene*), de toutes nos activités théoriques ou pratiques. [IX 271, 602 ; tr. fr. 107-108]

Telle est l'approche de Husserl, qu'il formule de manière plutôt lapidaire. Dans une note marginale du 22 octobre 1927 (faisant explicitement référence à ce passage) Heidegger remet en question le sens de cette « incompréhensibilité de l'étant » :

Dans l'exposition du problème transcendantal, le point primordial (*das erste*) concerne l'explication de la signification de l'« incompréhensibilité » de l'étant. Dans quelle perspective l'étant est-il incompréhensibilité ? Autrement dit, est-il possible voire nécessaire de revendiquer à meilleur titre la compréhensibilité ? [*Ibid.*]⁶

Ce doute heideggérien – par rapport à la légitimité de l'*Unverständlichwerden des Selbstverständlichen* comme procédé de la phénoménologie – ne l'empêche pas de réintroduire dans les cours de 1938 la même figure de pensée sous le titre d'*Ungewöhnlichwerden des Allergewöhnlichsten*.

L'expérience de l'étonnement radical, de la conscience de l'étrangeté du monde, est en général cruciale pour la philosophie dans sa forme phénoménologique⁷. Mais remarquons comment Heidegger en particulier thématise la

6. Cf. à ce propos M. Richir, *Phantasia, imagination, affectivité : phénoménologie et anthropologie phénoménologique*, Grenoble, Millon, 2004, p. 72 : « [À cette] question on peut répondre en disant : 1) que l'incompréhensibilité de l'étant ne l'est que de sa factualité (de son sens d'être factuel) dans l'attitude naturelle ; 2) que cette incompréhensibilité n'est telle que dans l'attitude naturelle (et la psychologie), et requiert déjà, par là, soit de l'explication, soit de l'explicitation, c'est-à-dire le recours à une source cachée de sens, laquelle, c'est le statut même du transcendantal husserlien, fonctionne en réalité déjà, mais de façon à elle-même obscure et floue pour l'attitude naturelle ; 3) que c'est donc le transcendantal qui est à la fois source et milieu (médium) du sens qui, implicitement et potentiellement là dans l'attitude naturelle, requiert d'être actuellement dévoilé, mais dans une démarche en zigzag phénoménologique qui ne peut jamais arriver à son terme, à saturation du sens, étant donné l'infinité du champ transcendantal de la subjectivité transcendantale (les multiplicités infinies de variantes eidétiques). »

7. « La philosophie, c'est le "θαυμάζειν", c'est la conscience de l'étrangeté, c'est supprimer les explications "philosophiques" par les systèmes » Merleau-Ponty, « L'homme et l'adversité », in *La connaissance de l'homme au xx^e siècle*, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1952, p. 247 ; « La phénoménologie repose la question de la philosophie comme telle, dans son impulsion initiale : ce que Platon, dans le Théétète, appelle le θαυμάζειν, le fait que ce qui semblait aller de soi n'aïlle plus de soi. Ce qui distingue la phénoménologie comme je la comprends de la philosophie classique, c'est qu'elle ne cherche plus des stabilités, des choses à quoi se

« disposition fondamentale de l'étonnement (*Grundstimmung der Verwunderung*) » [GA 45, 166-168]⁸. Selon lui, dans la disposition de l'« étrangeté (*Er-staunen*) » – grâce à ce néologisme, il désigne l'étonnement compris de façon transitive⁹ – s'indique « par le biais de flash » le coté inhabituel du plus habituel. Cet étonnement spécifique vacille entre l'aspect le plus habituel et le plus inhabituel de l'étant comme tel. Finalement, la chose qui est véritablement « étonnante », c'est le fait que l'étant se manifeste en tant qu'étant, le fait qu'il « est » simplement.

Un an après Heidegger, en 1939, Eugen Fink explique à son tour l'attitude philosophique en général et l'attitude phénoménologique en particulier à partir de la disposition de la *Verwunderung*. Il dérive l'étonnement philosophique de l'ἔκπληξις (étonnement-consternation, étonnement-effroi) grecque afin de souligner son caractère « ef-frayant (*ent-setzend*) »¹⁰. Fink thématise la structure commune de l'étonnement philosophique que l'on peut distinguer aussi bien chez Husserl que chez Heidegger (« das Selbstverständliche wird unverständlich, das Gewöhnliche wird ungewohnt » [Fink 1966 182 ; tr. fr. 202]) parce que celle-ci est un trait caractéristique de l'entreprise philosophique comme telle.

Nous pourrions donner encore plusieurs exemples de la réappropriation de l'étonnement philosophique en phénoménologie – comme celui de Hans Blumenberg qui, d'une façon bien précise, la décrit en tant qu'*Entselbstverständlichung der Selbstverständlichkeiten*¹¹ – mais la structure générale de ces exemples semble déjà relativement éclaircie après ces premières remarques.

tenir fermement. » « Entretien avec Marc Richir (2) : Autour des "Variations sur le sublime et le soi" » (mardi 3 juillet 2012, par F. Forestier), dans : *Actu philosophia* [<http://www.actu-philosophia.com/spip.php?article388>]

8. M. Heidegger, GA 45 – Grundfragen der Philosophie. Ausgewählte « Probleme » der « Logik » (WS 1937-1938), F.-W. von Herrmann (Hrsg.), Frankfurt am M., Klostermann, 1984, p. 151-190.

9. Nous avons choisi le néologisme « l'étrangeté » pour traduire le néologisme heideggérien « das Er-staunen ». Sur le terme « étrangeté » cf. Victor Chklovski. « L'art comme procédé » (1917), in : T. Todorov (ed.), *Théorie de la littérature*, Paris, Seuil, 1965, p. 76-97 ; B. Brecht, *Das Prinzip der Verfremdung*, in : *Schriften zum Theater I, Gesammelte Werke*, Band 15, Frankfurt am Mein, Suhrkamp, 1967, p. 300-303 ; C. Ginzburg, « L'étrangeté. Préhistoire d'un procédé littéraire », in : C. Ginzburg, *À distance. Neuf essais sur le point de vue en histoire*, Paris, Gallimard, 2001, p. 14-36.

10. E. Fink, « Das Problem der Phänomenologie Edmund Husserls (1939) », in : *Studien zur Phänomenologie (1930-1939)*, *Phaenomenologica* n° 21, Den Haag, Nijhoff, 1966, p. 182-184 ; trad. fr. par D. Franck in : E. Fink, *De la phénoménologie*, Paris, Minuit, 1974, p. 202-203.

11. H. Blumenberg, *Wirklichkeiten, in denen wir leben. Aufsätze und eine Rede*, Stuttgart, Reclam, 1981, p. 48 ; « Die letzten und verstecktesten Selbstverständlichkeiten noch in Frage zu stellen, ließe sich geradezu als Programm der Phänomenologie angeben. » [*Ibid.*]

La rupture avec ce qui va de soi, précédemment décrite, est le plus souvent involontaire. La question première qui se pose ici est la suivante : comment peut-on maîtriser l'effet de l'« étrangement » par rapport à ce qui va normalement « sans dire » ? Les pratiques phénoménologiques de l'épochè et de la réduction essaient d'utiliser cette expérience de façon méthodique. La phénoménologie se définit à travers l'usage méthodique de l'incompréhensibilité foncière du monde. Dans sa lettre à Lévy-Bruhl de 1935, Husserl l'exprime clairement en comparant le rapport à ce qui va de soi que l'on trouve en phénoménologie avec celui des sciences objectives :

La science positive est la science objective de manière conséquente pour laquelle l'être du monde objectif et l'être humain en tant qu'être-là réel dans le monde vont de soi. La phénoménologie transcendantale est la science radicale et conséquente de la subjectivité qui constitue finalement en soi le monde. Autrement dit, elle est la science qui révèle ce qui va de soi de manière universelle, à savoir « le monde et nous, hommes dans le monde », comme quelque chose d'incompréhensible, ce faisant comme énigme, comme problème, et qui rend ces derniers compréhensibles scientifiquement de la seule manière possible, par un retour radical sur eux-mêmes. [Hua Dok III/6, 163-164]¹²

La phénoménologie, selon Husserl, dévoile l'universale *Selbstverständlichkeit* sous-jacente aux connaissances mondaines pour montrer sa profonde *Unverständlichkeit*. Le projet de la phénoménologie est d'établir une science qui puisse traiter chaque domaine de l'expérience à partir de leur incompréhensibilité profonde. Par exemple :

- à partir de la suspension de mon « auto-aperception en tant qu'homme »¹³, à partir de l'incompréhensibilité de ce que veut dire « je suis humain », se fonde l'anthropologie phénoménologique ;
- à partir de l'incompréhensibilité de ce que veut dire « c'est mon corps » se fonde la phénoménologie de la corporalité vivante ;

12. *Husserliana Dokumente III : Edmund Husserl, Briefwechsel*, E. Schuhmann in & K. Schuhmann (eds.), Bd. III/6, Dordrecht, Kluwer, 1994 ; cf. aussi : « Positive Wissenschaft ist konsequent objektive Wissenschaft, ist Wissenschaft in der Selbstverständlichkeit des Seins der objektiven Welt und des menschlichen Seins als realen Daseins in der Welt. Die transzendente Phänomenologie ist radikale und konsequente Wissenschaft von der Subjektivität, der letztlich Welt in sich konstituierenden. M. a. W. sie ist die Wissenschaft, die die universale Selbstverständlichkeit "Welt und wir Menschen in der Welt" als Unverständlichkeit, somit als Rätsel, als Problem enthüllt und in der einzig möglichen Weise radikaler Selbstbesinnung wissenschaftlich verständlich macht. »

13. Cf. E. Fink, VI. *Cartesianische Meditation. Texte aus dem Nachlass Eugen Finks, mit Anmerkungen und Beilagen aus dem Nachlass Edmund Husserls*, G. van Kerckhoven (ed.), Dordrecht, Boston, London, Kluwer 1988, *Husserliana Dokumente* Bd. II /2, p. 284 ; E. Fink, *Phänomenologische Werkstatt 1 : Die Doktorarbeit und erste Assistenzjahre bei Husserl*, Teilband 1, in : Eugen Fink Gesamtausgabe, Bd. 3.1. Freiburg, Karl Alber, 2006, p. 326 ; L. Landgrebe, *Phänomenologie und Metaphysik*, Hamburg : Schröder, 1949, p. 97-98.

- à partir de l'incompréhensibilité de ce que veut dire « je perçois » se fonde la phénoménologie de la perception ;
 - à partir de l'incompréhensibilité de ce que veut dire « le temps passe » se fonde la phénoménologie de la conscience intime du temps ;
 - à partir de l'incompréhensibilité de ce que veut dire « il y a autrui » se fonde la phénoménologie de l'intersubjectivité ;
 - à partir de l'incompréhensibilité de ce que veut dire « on est dans le monde » se fonde l'ontologie phénoménologique du monde de la vie.
- La dernière discipline, la métaphysique phénoménologique devrait se fonder à partir de l'incompréhensibilité de ce que veut dire « être » (pour la subjectivité transcendantale)¹⁴.

La phénoménologie naît et se nourrit de la tension entre la force énorme de ce qui va de soi, la force du sens commun, et l'effort du travail philosophique. Comme l'écrit Husserl :

[On voit] la tension constante entre la puissance de ce qui va de soi de l'attitude naturelle objective (la puissance du sens commun) et son opposé, l'attitude du « spectateur inintéressé ». ... Le monde est l'unique universum des choses qui vont de soi, qui sont prédonnées. Le phénoménologue, lui, vit d'avance dans le paradoxe de devoir considérer ce qui va de soi comme suspect, comme énigmatique, et de ne pouvoir cependant avoir d'autre thème scientifique que celui-ci : transformer ce qui va de soi universellement de l'être de monde (pour lui la plus grande des énigmes) en quelque chose qui se comprenne¹⁵.

Notre tâche ne consiste pas à douter de ce qui va de soi, mais à le comprendre : on ne nie aucunement notre être en tant qu'homme, notre être au monde et l'existence du monde¹⁶. Mais on doit tout d'abord éviter des expli-

14. Cf. : « Ich verwickelte mich in neue, höchste umfassende Untersuchungen (<1> Phänomenologie der Person und der Personalitäten höherer Ordnung, der Kultur, der humanen Umwelt überhaupt ; <2> transzendente Phänomenologie der "Einführung" und Theorie der transzendentalen Intersubjektivität, <3> "transzendente Ästhetik" als Phänomenologie der Welt rein als Welt der Erfahrung, <4> Zeit und Individuation, <5> Phänomenologie der Assoziation als Theorie der konstitutiven Leistungen der Passivität, <6> Phänomenologie des Logos, <7> phänomenologische Problematik der "Metaphysik" etc.) » (Lettre à A. Pfänder, 06.01.1931) *Husserliana Dokumente III : Edmund Husserl, Briefwechsel*, E. Schuhmann in & K. Schuhmann (eds.), Bd. III/2, Dordrecht : Kluwer, 1994, p. 180.

15. *Husserliana VI : Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie*. Eine Einleitung in die phänomenologische Philosophie, W. Biemel (ed.), 1954. p. 183-184 ; tr. fr. *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, trad. par G. Granel, Paris, Gallimard, 1976, p. 204-205. La traduction de Gérard Granel est ici légèrement modifiée en ce qui concerne les expressions « Macht der Selbstverständlichkeit », « vorgegebene Selbstverständlichkeiten » et « universale Selbstverständlichkeit » - G. Ch.

16. « Il ne peut donc y avoir de réalisme plus fort si par ce mot on n'entend rien de plus que : "je suis certain d'être un homme, qui vit dans ce monde, etc., et je n'ai pas là-dessus le

cations trop hâtives qui ignorent ce problème. On ne doit pas éliminer par explication (*wegerklären*) l'incompréhensibilité foncière qui habite ce qui va de soi de la prédonation mondaine. Notre point de départ, c'est le monde en tant qu'« énigme transcendante ».

On dévoile l'*Unverständlichkeit* profonde des *Selbstverständlichkeiten* mondaines ; cependant, la vie transcendante constituante que l'on analyse n'est pas une réponse universelle à toutes les questions possibles, mais elle est au contraire une nouvelle Fragedimension. On peut traiter l'énigme en tant qu'énigme et même en faire le thème de nos recherches : traiter le fait de croire à l'existence du monde comme une prétention¹⁷. Cela nous permettra de la traiter en tant que phénomène légitime, sans être captivé par la doxa.

Rappelons-nous que selon Eugen Fink, l'épochè phénoménologique nous permet de sortir de l'« immersion dans la croyance au monde qui opère comme si elle allait de soi (*Versunkenheit in den selbstverständlich fungierenden Weltglauben*) » [Hua Dok II/2, 139 ; tr. fr. 175] pour nous amener à la restitution du même monde, mais, cette fois, philosophiquement explicité. Permettons-nous de citer une des ébauches finkiennes (destinée au remaniement de la 1^{re} Méditation Cartésienne) qui est relativement longue, mais très significative :

Le monde qui d'habitude va de soi, dont la connaissance et la familiarité ne font pas question, devient maintenant problématique dans toutes ses dimensions. Ce n'est qu'ainsi que nous obtenons alors le recul nécessaire par rapport à sa donation qui va naïvement de soi. Ce qui va de soi naturellement de la vie mondaine naïve ne se révèle qu'alors en tant que telle, à savoir thématizable comme ce qui

moins doute". Mais c'est justement le grand problème que de comprendre cette "chose qui va de soi (*Selbstverständlichkeit*)". » [VI 190-191 ; tr. fr. 212-213]

17. « ... wird die Welt uns zum transzendentalen Rätsel. Die Selbstverständlichkeit ihres Seins und Soseins als eines bald richtig bald irrig und als eines schließlich durch Vernunft, durch Wissenschaft in Wahrheit zu erkennenden wird zur Unverständlichkeit. – Eine neue Fragedimension entspringt, die nach der transzendentalen Subjektivität, die durch phänomenologisch Reduktion erschlossen diejenige Subjektivität ist, in deren transzendentelem Leben die intentionale Leistung zustande kommt, durch die in natürlicher Selbstverständlichkeit Welt für uns ist und wir selbst Menschen sind, die Welt erkennen, und der Welt wiederum zugehörige Erkenntnisakte und Erkenntniswissenschaften haben, in denen das wahre Sein uns Menschen zu eigen wird. » [Husserl E. Manuscrit B I 5, 21a] ; « Ist diese geltungsmäßige und in höherer Stufen erkenntnis- und wahrheitsmäßige Aufeinanderzurückbezogenheit von Sein der Welt und Sein meiner und unserer Subjektivität nicht ein Rätsel, ein unverständliches aber vielleicht doch zu verstehendes, aufzuklärendes ? Ich kann doch, das Rätsel als Rätsel, die Unverständlichkeit des Seins der Welt und meines Menschentums in der Welt für mich, die Unverständlichkeit, wiefern da wirklich Sein begründet ist, zum Forschungsthema nehmen : also das Sein als bloßen Anspruch betrachten, als Anspruch in seiner "Selbstverständlichkeit" wirklich begründet und begründbar zu sein. » [B I 5, 82] Je suis reconnaissant au Prof. Dr Ulrich Melle pour la permission accordée par les Archives Husserl de Leuven de citer ces inédits husserliens.

va de soi naturel singulièrement énigmatique et manifeste à titre de problème philosophique stimulant. Aussi longtemps que nous vivons en elle, son caractère de ce qui va naturellement de soi nous la cache, elle est trop près de nous. Dans l'attitude méditative fondamentale qui met en question et entre parenthèses le monde lui-même en se délivrant de l'assujettissement à la tradition, caractéristique de la vie vécue jusqu'à présent, c'est justement ce qui va de soi naturel du monde de la vie qui nous est connu et familier qui devient incompréhensible. L'incompréhensibilité de ce qui va de soi naturel du monde, considérée du point de vue fondamental de l'universalité, est maintenant le problème initial de la philosophie en général. [*Ibid.*, 138 ; tr. fr. 174]

Considérer l'incompréhensibilité de ce qui va de soi comme étant le problème initial est un geste assez radical, mais approprié à la phénoménologie. Nous voyons que pour la phénoménologie d'inspiration husserlienne, la vie de la conscience, de même que l'immersion irréfléchie au sein de la sphère de la doxa et des certitudes mondaines, représentent les sources principales de l'étonnement philosophique¹⁸. Mais pourquoi et comment ce qui va de soi dans la vie mondaine devient-il problématique ?

Traisons l'incompréhensibilité de ce qui va de soi dans le cas d'être du monde en réalité effective. La thèse de l'existence du monde comme « réalité effective » (que l'on connaît sous le nom de la thèse générale de l'attitude naturelle) est dérivée de la présence d'un phénomène « monde » dans l'expérience concordante. Le fait que cette thèse – « le » monde est toujours là comme réalité effective (« *die* » *Welt ist als Wirklichkeit immer da*) – soit « naïve » du point de vue phénoménologique ne signifie pas qu'elle soit totalement fautive : dans cette thèse les traits caractéristiques de l'expérience sont implicitement constatés, les traits qui sont cachés derrière la postulation dogmatique de « l'objectivité ». Je pense que l'on pourrait déchiffrer le sens implicite dans la thèse générale de l'attitude naturelle et reconstruire une autre thèse, une thèse phénoménologique qui porterait sur le rapport de l'expérience au monde ; pour cela, il faudrait réinterpréter phénoménologiquement les sens respectifs du « monde (*Welt*) » et de la « réalité effective

18. Cf. : « Was ich jetzt einzig und allein zum theoretischen Thema mache, was mein $\theta\alpha\nu\mu\acute{\alpha}\zeta\epsilon\upsilon\upsilon$ erregt und mich zu fortschreitender Kenntnisnahme und, darauf gegründet, zu theoretischer Erkenntnis bestimmen soll, ist die subjektive Weise, in der alles, was für mich bisher da war, was bisher irgendwelches Thema war, mir als seiend gilt, für mich "bewußt" war. » *Husserliana VIII : Erste Philosophie* (1923-1924). Zweiter Teil : Theorie der phänomenologischen Reduktion, R. Boehm (ed.), Den Haag, M. Nijhoff, 1959, p. 420 ; « Eben die Selbstverständlichkeit der Seinsgewissheit der Welt, die Selbstverständlichkeit, in welcher das universal zu betrachtende erfahrend und erfahrend-denkende Leben in der Weltgewissheit standhalten und der Möglichkeit einer vernünftigen, wissenschaftlichen Welterkenntnis gewiss werden kann, ist zum Problem geworden. » [Husserl E. Manuscrit B II 4, 22b]

(*Wirklichkeit*) », ainsi que le sens de « toujours là (*immer da*) ». On pourrait la formuler comme suit : le phénomène « monde » est toujours présupposé (prédonné, constaté en tant que fait et anticipé) en tant qu'horizon (total et unitaire) des expériences concordantes. Le sens de l'existence du monde en « réalité effective » est constitué par la prédonation, par la présence actuelle et par l'anticipation de la concordance de l'expérience.

On a à faire ici avec le cas du devenir incompréhensible de ce qui va de soi ou, pour le dire autrement, le retrait de sens, l'« étrangeté » [cf. Heidegger GA 45, 151-190]. Dans l'attitude naturelle, on est dans la situation d'une domination totale de ce qui va de soi ; on prend comme ce qui va sans dire la prédonation du monde avec ses aperceptions solidifiées et ses institutions symboliques qui valent sans être vraiment questionnées. Mais il y a aussi, effectivement, des moments où le caractère de ce qui va de soi se rompt et où il ne peut plus être pris comme ce qui va sans dire : devant les yeux surgit le sol de l'incompréhensibilité sur lequel s'appuie le prétendu « ce qui va de soi ».

Or, justement pour l'élucidation de ce phénomène de l'incompréhensibilité de ce qui va de soi ou de l'« étrangeté », peut servir notre instrumentation de la philosophie-en-travail phénoménologique. On cultive l'enrichissement de ce qui va de soi de façon superficielle à travers toutes les questions ouvertes que l'incompréhensibilité foncière comporte. On suspend le caractère de ce qui va de soi, on démantèle les aperceptions solidifiées et les institutions symboliques, on les questionne à propos de leur origine phénoménologique.

Ernst Cassirer, *Philosophie der symbolischen Formen. Dritter Teil: Die Sprache*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1953, 1968, p. 19, trad. fr. Jean Lacroix, *La philosophie des formes symboliques. 3. Le langage*, Paris, Mouton, 1972, p. 28. Nous suivons la pagination allemande en premier, suivie de la pagination de la traduction française. Darmstadt 1953/1968.

1. *Ibid.*

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. Ernst Cassirer, *Philosophie der symbolischen Formen. Dritter Teil: Phänomenologie der Erkenntnis*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1953, 1968, p. 233.